

ZERMATT SUMMIT - jeudi 3 juin 2010
« Welcome address - 19h15-19h45 »

Monsieur le Président du Zermatt Summit,
Votre Eminence, le Cardinal Peter Turkson,
Votre Excellence, Monseigneur Dominique Rey,
Votre Altesse Impériale et Royale l'Archiduc Rudolf D'Autriche,
Votre altesse Royale le Grand-Duc Héritier, Guillaume de Luxembourg,
Monsieur le Président de la commune de Zermatt
Mesdames et Messieurs,
Chers hôtes de notre canton du Valais qui devenaient, par le fait même
des chers amis,

Lorsque, il y a quelques mois, j'avais été contacté par les initiateurs du projet du Zermatt Summit, je me suis empressé de les accueillir dans les bureaux de mon Ministère pour une séance de travail afin d'encourager cette initiative. Du projet à la réalisation, il y a eu un long chemin de travail et cependant bien court en temps ! Je suis heureux d'avoir pu participer à ces deux moments de votre initiative : le lancement et l'aboutissement d'aujourd'hui. En ces temps difficiles pour notre monde, il me paraît tellement important d'offrir à des dirigeants économiques et politiques ainsi qu'à des acteurs de la société civile une plateforme d'échanges et de dialogue pour oser des nouvelles visions courageuses en matière de gouvernance et de développement économique. La clef de lecture que vous avez choisie - la personne humaine et sa responsabilité dans l'exercice de ses activités - est essentielle.

La sagesse de l'homme consiste à savoir tirer des leçons de son histoire. Les évènements de cette dernière décennie mais tout spécialement ceux des deux dernières années nous montrent que l'économie de marché ne contribue pas inéluctablement et nécessairement à la construction du bien commun. Des régulations sont nécessaires et urgentes. Des mesures doivent être prises dans les marchés financiers, en particulier lorsque les intérêts à court terme menacent le développement à long terme.

Du côté des gouvernements, une analyse erronée des facteurs de croissance, une façon inadéquate d'estimer la richesse d'une nation selon le seul PIB ont aggravé la crise. Il faut aussi malheureusement ajouter à cela, dans quelques Etats, une certaine démagogie politicienne et une gestion peu durable des ressources publiques.

Deux décennies après l'effondrement du mur de Berlin, force est de constater l'impasse dans laquelle se trouve le modèle qui était alors devenu l'unique du millénaire naissant. Un certain triomphalisme libéral, un optimisme idéaliste face au progrès des sciences et un nihilisme constitutif d'une morale relativiste se sont combinés pour écarter les questions de la finalité de la croissance et du sens d'un développement humain intégral. Ces questions resurgissent aujourd'hui, douloureuses et incontournables. Plus précisément : incontournables parce que douloureuses pour beaucoup de nos contemporains.

C'est alors qu'il est de notre devoir d'aborder les raisons profondes de cette crise que nous vivons. Crise systémique et non conjoncturelle, crise de fond et non de surface. Les chinois ont un mot pour exprimer la crise : « Wei-Ji ». Ce mot est composé de deux idéogrammes qui veulent dire : le risque (wei) et l'opportunité (ji). La situation actuelle nous fait courir le risque d'un effondrement général de la finance mondiale, qui ne sera pas sans conséquences graves pour l'économie réelle, pour la politique et la paix sociale. Mais c'est aussi une opportunité offerte pour remettre sérieusement en cause tant les modèles de développement que les comportements individuels. Vous avez décidé de vous y atteler. Faites-le avec audace, courage, ingéniosité, faites-le avec l'amour pour notre monde sans lequel rien de grand et de beau ne s'accomplit.

J'aimerais retenir le point central qui fait aujourd'hui l'objet d'un certain consensus : je veux parler de la responsabilité personnelle des acteurs économiques, politiques et des membres de la société civile - ONG ou monde de la culture. M. Alan Greenspan reconnaissait, dans une interview à la BBC, que «deux crises n'ont jamais rien en commun excepté la nature humaine». M. Stiglitz déclarait pour sa part, dans son rapport au Président de la République française, qu'il était « urgent de remettre la personne humaine au centre de toute analyse économique ». Benoît XVI soulignait ce grand défi de notre temps, dans un document récent : « Le développement ne sera jamais complètement garanti par des forces, pour ainsi dire automatiques et impersonnelles, que ce soit celles du marché ou celles de la politique internationale. *Le développement est impossible, s'il n'y a pas des hommes droits, des acteurs économiques et des hommes politiques*

fortement interpellés dans leur conscience par le souci du bien commun. La compétence professionnelle et la cohérence morale sont nécessaires l'une et l'autre » (Caritas in Veritate §71).

Voilà notre mission !

Dès lors, comment passer de la spéculation à la construction du bien commun ?

Comment dépasser les comportements mimétiques pour adopter des attitudes réfléchies, libres et cohérentes ?

Comment évoluer de la « Shareholder Value » à la « Stakeholder Value » ?

Comment sortir du processus de financiarisation absolue afin de considérer la finance comme servante de l'économie réelle ?

Comment envisager la fin de l'agir humain et non seulement les moyens à son service ? M. Stiglitz notait encore avec humour que les embouteillages augmentaient sans doute le PIB d'un pays en raison de la surconsommation d'essence provoquée par cet engorgement du trafic ; mais cette augmentation du PIB ne signifiait pas un accroissement de la qualité de vie des automobilistes !

Dans la crise que nous vivons, certains se sont faits les chantres de notre modèle de développement en insistant sur quelques réglages de détails à opérer pour retrouver la croissance économique. D'autres se sont dressés résolument contre le système revendiquant des solutions radicalement alternatives. D'un côté nous risquons d'assister à une sorte d'aveuglement rendant inefficace toute expression d'une liberté propositionnelle. Goethe disait très justement : « Niemand ist hoffnungsloser versklavt, als jene, die glauben frei zu sein » : « Nul

n'est plus désespérément esclave que ceux faussement convaincus d'être libres».

De l'autre, on se voudrait résolument critique d'un système qui est arrivé dans une impasse. Mais il faut bien noter qu'une pensée n'est pas critique simplement en s'attribuant ce titre. Elle le devient en vertu de son contenu ! Et le contenu alternatif est bien souvent déficient et erroné !

Avec le Zermatt Summit, vous avez choisi la voie étroite qui consiste à éviter les deux écueils : celui des défenseurs inconditionnels voire inconscients d'un système malade comme celui des pourfendeurs malavisés de ce même système. Vous voulez dépasser les clivages idéologiques pour aborder les questions de fond que la crise révèle et manifeste.

Comment mettre la finance au service de l'économie, l'économie au service du bien commun et, ultimement, le bien commun au service de chaque personne, de toutes les personnes, de toute la personne, jusqu'à l'humanité entière ? Voilà une ambition qui dépasse sans doute les limites de ce sommet, le temps qui vous est imparti et les participants qui y contribuent ! C'est pour ces raisons mêmes qu'il vous est indispensable de relever ce défi ! Mais l'impossibilité apparente de la mission vous a conduit à inclure dans vos réflexions une vision spirituelle de la personne humaine et de la société. Je suis, avec vous, persuadés que l'ordre technique, l'ordre économique, l'ordre politique et l'ordre culturel ne peuvent trouver unité et cohérence sans un cinquième ordre qui est l'ordre spirituel. J'entends par spirituel, un

ensemble de valeurs et de convictions qui unifie une vie, donne une perspective à l’agir humain, mettent le temps qui passe dans la dynamique d’un temps qui, en ne passant pas, donne sens à celui qui coule et nous échappe souvent. Dans ce cadre naturel extraordinaire de Zermatt, nous ne pouvons pas ne pas reconnaître la main du Créateur de l’univers qui façonne aussi l’intelligence humaine et peut l’éclairer pour lui donner d’élaborer des réponses toujours perfectibles et jamais définitives à des problématiques évolutives et complexes.

Je vous souhaite donc des travaux fructueux. Mais au-delà des travaux, permettez-moi de vous souhaiter des rencontres riches d’humanité marquées par un dialogue vrai et soucieux du bien commun. Que vos échanges puissent avoir le sérieux que la gravité de la situation requiert et la joie que l’espérance engendre.

Je vous remercie.